

En marrge de la vie militaire : petites notes glanées quelque part en Suisse romande

Autor(en): **Montandon, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En marge de la vie militaire

par Charles Montandon

Petites notes glanées quelque part en Suisse romande

Si la vie militaire ankylose terriblement l'esprit (ce n'est plus de gris-vert qu'il faut parler, mais de... vert-de-gris), elle permet quand même de faire certaines constatations intéressantes.

* * *

J'avais avec moi beaucoup de jeunes Jurassiens. Ceux-ci — il est vrai en grande partie du Jura-Nord catholique et traditionnaliste — parlaient presque tous les vieux parlers *aidjolat*, *vadai* ou *taignon* ; souvent même, les descendants d'anciennes familles bernoises alémaniques se sont assimilés au patois jurassien. Et il fallait ouïr ces jeunes Jurassiens coterger dans leur dialecte d'oïl, très peu compréhensible pour les autres Romands (qui sont tous de langue d'oc), à tel point que ceux-là en bavaient d'envie. Les Jurassiens se recherchent facilement et forment des cercles assez fermés : leur patois y est pour beaucoup. Il en est qui ont quitté leur coin de terre, mais ils ont beau étudier par Bâle, Berne ou Neuchâtel, quand ils retrouvent un compatriote, c'est en patois qu'ils le saluent !

* * *

Et les Fribourgeois ! On a tenu toute la Gruyère (ou mieux : la Grevîre), trimé dur dans la région de La Roche (mais aussi fêté joyeusement le *recrotzon* à Charmey...), partout ces amis Dzosets ne parlaient que patois. Depuis ce vieux barbu de nonante ans qui chaque jour s'en allait travailler au bois, jusqu'aux bouébes qui nous disaient : « On entre

à l'école sans savoir une brique de français : c'est là qu'on l'apprend, et facilement, et bien ; mais à la récré... on redevient Fribourgeois, et on parle patois, comme chez nous. »

* * *

Vaudois et Neuchâtelois, il faut le dire, font piètre figure à côté de tout ça. Ils envient les Jurassiens qui ont leur langue à eux... et bien rares sont ceux qui pensent qu'eux aussi en avaient une, avant qu'ils ne l'oublient ! Heureusement, beaucoup sont attirés par le patois et s'y intéressent ; mais pourquoi faut-il toujours que ce soit des étudiants ou autres citadins de Lausanne, Neuchâtel ou « La Tchaux », tandis que nos fils de paysans vaudois s'en foutent éperdument ?

* * *

Question accent : les Jurassiens parlant patois ont en général moins d'accent que les Neuchâtelois qui n'en savent miette. C'est que l'accent britchon demeure étonnamment vivace. Mais voilà : nos amis montagnons, même dans les cités industrielles, n'en ont pas vergogne et le conservent tout naturellement ; et cet accent enjolive réellement le français le plus correct de Suisse romande. Si, par contre, bien peu de mes camarades vaudois avaient un accent, c'est que de cet accent on le moque, et que les pignoufs qui s'en moquent viennent de Lausanne, et de nulle part ailleurs !

* * *

L'homme est comme le vin : il vaut ce que vaut sa personnalité. La présen-

tation de la bouteille (qui compte tellement pour les snobs), est chose bien secondaire : il faut voir ce qui est sous l'étiquette, non pas ce qui est dessus.

Cette personnalité, donc, elle est notamment formée, dans le vin, par le « bouquet » ; chez l'homme, ça s'appelle l'accent. Un vin sans bouquet est un tout crouille penatzet ; un homme sans accent est un homme sans personnalité. C'est un produit frelaté, qui voulant être de partout n'est de nulle part.

Tout homme comme tout vin doit

avoir une origine ; elle seule peut lui conférer une certaine saveur. Un petit blanc d'Orbe ou du Vully vaudra toujours mieux qu'un Rouge « supérieur » ou un Montagne insipide, parce que plus loyal et plus franc, et plus honnête. Chez l'homme aussi, préférons une humble origine à pas d'origine du tout.

... Et veillons à canaliser vers les égouts ces infectes piquettes anonymes qui déferlent trop souvent dans nos rues.



En hommage à Marc à Louis

Un aimable lecteur nous a transmis la poésie en patois qui suit, poésie qui fut adressée à M. Jules Cordey, notre défunt Marc à Louis, en août 1940, par M. Emile Bruand, à l'occasion de ses noces d'or...

L'autro dzo, quemein tot lo mondo
N'in pu liairè su lè papai,
On-affèrè, vo z'in rèpondo,
Qu'a fé plièzi bin à dao trai.
Marc à Luvì l'a fé na fìta
Avoué sa fenna, bailameint,
Lè dou l'ant ora su lao tita
Lè nocè d'or que n'è pâ rein.
Oï, cinquant'an dè mariâdzo,
On rido bet, vo z'ai oyu,
L'ant adi fé on bon mènadzo,
Jamé ne lao sant zu battu.
A ti elliao que no fant increirè :
Faut pâ sè mariâ ao mai d'oû,
Vo paodè bin lao fèrè vairè
Quiè l'è bin leu que sant dai fou.
Vo n'ai pâ zu on moué dè bouébo,
Rein quiè onna felhie, à cein qu'on dit,

Mâ martsì drai, tau qu'on èphébo,
Auquiè l'è cein que vaut adi.
Vo z'ai zu, bin su, cauquiè nyézè,
Mâ rein dè grobo, d'avoué nyon ;
Fennè sant pâ adi benèzè :
Nyon ne pao vivrè sin couzon.
On-hommo pao pâ îtrè sâdzo,
Sâdzo, continuallameint ;
Tot tsandzè binstout avoué l'âdzo :
Lè nostra vià, parfaitameint.
Faut quiè vo solhitéyo, ora,
Ai dou dè vivrè bin dai z'an
Por quiè vo pouéssi mé ancora
Fîta lè nocè dè diamant.

A propos de la « plaque » commémorative à la mémoire de Marc à Louis

Nous avons encore reçu ce mois écoulé deux dons, l'un de M. Daccord, Morges, et de M. Constant Pouly à Savigny, ce qui porte la somme totale à ce jour à 319 fr.

Nous donnerons, dans le numéro de janvier du Nouveau Conteur, des détails sur ce qui a été fait pour l'apposition de la « Plaque » et la date à laquelle aura lieu son inauguration.